



"École et Cinéma" : Le Magicien D'Oz **Victor Fleming, (1939), Etats-Unis, 101 mn**

Un conte merveilleux et moralisateur, une comédie musicale hollywoodienne qui a marqué et marque encore l'inconscient collectif des USA.

Avant la projection :

*Rappel : Il s'agit de construire avec les élèves les outils qui leur permettront de mieux apprécier le film qu'ils vont voir, sans bien sûr déflorer le sujet. Il s'agit aussi et peut-être surtout de **les mettre en situation d'attente.***

A partir du titre et des différentes affiches (à télécharger sur le site *Ecole et Cinéma 31*), faire émettre des hypothèses sur l'époque, le genre et le scénario de ce film.

Après la projection :

*Rappel : **Il ne s'agit pas d'exploiter le film.** Trop de connotations péjoratives s'attachent à ce terme. Une "exploitation" intensive, proche de la récupération, risquerait de dégoûter à jamais les élèves du cinéma et d'empêcher toute réflexion sur l'image.*

1. Reconstitution du scénario qu'il peut être intéressant d'analyser à travers le schéma narratif du conte.
 2. Comparaison des traitements cinématographique et littéraire : la scène du passage (voir texte de Franck Baum ci-joint).
 3. Les personnages : de la ferme du Kansas au monde du magicien.
 4. Le statut des adultes auxquels Dorothée est confrontée (ils sont le contraire de la toute puissance et de l'infaillibilité).
 5. Le rêve... mais s'agit-il d'un rêve ?
 6. La morale de l'histoire.
 - "There 's no place like home", aussi "Je reste auprès de ceux que j'aime".
 - Dorothée a donc appris à subordonner le principe de plaisir à celui de réalité comme l'exige d'elle la société américaine (seulement américaine ? ... cf. Contes de Perrault).
 7. La mise en scène : tournage en décors construits, valeurs des différents plans...
 8. Noir et blanc et couleur : du monde du réel au monde du rêve.
 9. Un genre cinématographique : la comédie musicale (voir le dossier complet sur le site).
-

Texte de Franck Baum

[...] Aujourd'hui pourtant, ils ne jouaient pas. Oncle Henri était assis sur le seuil de la porte et, d'un air soucieux, regardait le ciel, encore plus gris que d'habitude. Debout dans l'embrasement, Dorothée tenait Toto dans ses bras et contemplait le ciel, elle aussi. Tante Em faisait la vaisselle. Le vent du nord leur arrivait avec une sourde plainte ; ils pouvaient voir les hautes herbes se coucher à l'approche de la tempête. Un sifflement strident dans l'air leur fit tourner la tête vers le sud ; ils virent alors des vagues de vent accourir dans l'herbe de ce côté aussi. Immédiatement, oncle Henri fut sur pied.

- Un cyclone, Em ! cria-t-il à sa femme ; je vais m'occuper des bêtes.

Et il courut vers les étables où l'on gardait les vaches et les veaux. Tante Em laissa tomber sa besogne et se dirigea vers la porte. D'un regard, elle comprit l'imminence du danger.

- Vite, Dorothée, cria-t-elle, cours à la cave !

Toto sauta des bras de Dorothée et alla se réfugier sous le lit ; la fillette essaya de l'en déloger. Tante Em au comble de la frayeur, ouvrit brusquement la trappe du plancher et dégringola par l'échelle dans le petit trou sombre, Dorothée avait enfin rattrapé Toto et allait suivre sa tante, quand un hurlement de la tempête la surprit au milieu de la pièce. La maison fut secouée avec une telle violence que l'enfant en perdit l'équilibre et se retrouva assise par terre. Alors une chose étrange advint.

La maison tournoya deux ou trois fois sur elle-même et s'éleva lentement dans les airs. Dorothée se crut transportée en ballon. Le vent du nord et le vent du sud se rencontrèrent à l'endroit où se trouvait la maison et en firent le centre exact du cyclone. Au cœur même d'un cyclone, l'air est calme d'habitude, mais la forte pression des vents, de part et d'autre de la maison, la poussait si haut, si haut qu'elle se retrouva à la pointe du cyclone ; elle y resta perchée et fut emportée comme une plume à des lieux et des lieux de là.

Il faisait très sombre, et le vent l'entourait de ses mugissements horribles, mais Dorothée trouva qu'elle voguait plutôt confortablement. Les premiers tourbillons passés, la maison avait encore une fois basculé dans le vide, puis la fillette se sentit balancée avec douceur, comme un bébé dans son berceau.

Ce remue ménage n'était guère du goût de Toto. Il courait dans tout les sens dans la pièce, avec des jappements nerveux ; Dorothée, assise sur le plancher, attendait calmement la suite des événements.

A un moment, Toto s'approcha trop près de la trappe restée béante, et disparut ; la petite fille crut bien l'avoir perdu. Mais bientôt elle aperçut l'une de ses oreilles pointant au bord du trou : la vigoureuse pression du vent maintenait l'animal en l'air et l'empêchait de tomber. L'enfant rampa jusqu'à l'ouverture, saisit Toto par l'oreille et le ramena dans la pièce ; puis elle rabattit la trappe pour éviter de nouveaux accidents de ce genre.

Au fil des heures, Dorothée se remettait peu à peu de ses émotions ; mais elle se sentait bien seule, et le vent l'assourdissait de ses cris déchirants. Au début, elle avait craint de se briser en mille morceaux, quand la maison retomberait sur le sol. Mais à mesure que le temps passait rien de terrible ne se produisait ; elle cessa donc de s'inquiéter et décida d'attendre paisiblement et de voir ce que le futur amènerait.

En rampant sur le plancher qui tanguait, elle finit par atteindre son lit et s'allongea ; Toto vint se réfugier auprès d'elle.

Malgré le roulis de la maison et les clameurs du vent, Dorothée ferma les yeux et sombra bientôt dans un profond sommeil.

Dorothée fut réveillée par un choc si brusque et si violent que, si elle n'avait pas été allongée sur son lit moelleux, elle aurait pu se faire mal. La soudaineté de la secousse lui coupa le souffle et elle se demanda ce qui s'était passé ; Toto colla son petit museau froid contre son visage en gémissant tristement. Dorothée s'assit sur son lit et remarqua que la maison ne bougeait plus ; il ne faisait plus sombre non plus car le soleil entrait par la fenêtre, inondant la pièce de sa clarté. Elle sauta du lit et courut à la porte, Toto sur ses talons. La petite fille poussa un cri d'admiration et regarda autour d'elle ; ses yeux s'écaraillaient à chaque merveille qu'elle découvrait. Le cyclone avait déposé la maison tout doucement - pour un cyclone - au beau milieu d'un pays d'une beauté prodigieuse. De ravissants parterres de gazon verdoyaient sous des arbres majestueux, lourds de fruits savoureux. Des fleurs superbes formaient des massifs de tous côtés, et des oiseaux au plumage rare et étincelant chantaient et voletaient dans les arbres et les buissons. Un peu plus loin bondissait un ruisseau dont les eaux scintillaient entre ses rives moussues : que le murmure de sa voix était agréable, pour une petite fille qui avait vécu si longtemps dans les prairies sèches et grises ! Tandis qu'elle dévorait des yeux ce spectacle d'une étrange beauté, elle vit venir à elle un groupe d'êtres bizarres[...]